

# LA NOUVELLE SCÈNE HIP-HOP

## IADU : LE DÉFI DE L'ÉMERGENCE

AURÉLIEN DJAKOUANE  
ET EMMANUEL NÉGRIER  
AVEC LA COLLABORATION  
DE SAMUEL LAVAZAIS  
ET DAMIEN POTIER

### E. PORTRAITS D'ARTISTES

À l'image de ce que nous avons proposé pour les différent-e-s chargé-e-s de mission qui se sont succédé-e-s au sein de IADU, nous proposons ici de brosser le portrait de huit chorégraphes parmi ceux rencontrés, permettant ainsi de rendre compte de la diversité des trajectoires individuelles et de la manière dont chacun s'approprie l'activité chorégraphique et la danse hip-hop. C'est aussi une manière, personnalisée, de rendre compte du programme IADU par ses bénéficiaires eux-mêmes.

#### SÉVERINE BIDAUD

Née en 1979 et originaire de la région parisienne, Séverine a pris des cours de danse très jeune : classique, jazz... À l'adolescence, elle se familiarise avec la danse hip-hop par le biais de la musique. Elle apprend avec d'autres danseurs au Forum des Halles, à Châtelet et se met rapidement dans la transmission, bien aidée par sa formation académique.

En parallèle, elle réussit un bac technologique en hôtellerie et un BTS en gestion hôtelière. En 1999, elle est embauchée en Essonne par l'association départementale de musique et de danse (adiam91), sur un poste de chargée de mission en développement des danses urbaines pendant 4 ans. Cela fait d'elle, à l'époque, la première référente officielle en danse hip-hop de

la région. Elle met en place diverses formations de formateurs avec des pionniers américains et c'est ainsi qu'elle se forme à sa future carrière chorégraphique :

« Ça m'a permis ensuite d'avoir une vraie gestion d'entreprise pour ma compagnie. Avec ma sœur, on a créé la compagnie, elle avait une maîtrise de sciences de gestion. Au début on gérait tout, on se répartissait les tâches à deux, ensuite on a décidé de faire appel à un cabinet d'expert-comptable pour le traitement des salaires, même si on continuait de gérer tout le reste. Depuis 2014, on a une chargée de diffusion très expérimentée et investie dans le développement de la compagnie, c'est un emploi tremplin aidé par la région Normandie et depuis peu, une aide à la communication dans le cadre du service civique. Ma sœur aussi est danseuse, elle m'assiste à la chorégraphie et on codirige ensemble la compagnie. »

Séverine devient intermittente en 2003 et se consacre pleinement à l'interprétariat jusqu'en 2010, tout en développant une activité dans l'événementiel et dans l'action culturelle, en proposant des *battles* internationaux, des conférences sur le hip-hop et en poursuivant une activité d'enseignement à travers des ateliers et stages ponctuels. Jusqu'en 2006, elle s'investit également intensivement dans les *battles* et remporte plusieurs compétitions.

C'est en 2010 qu'elle monte la première création chorégraphique de sa compagnie, suivie de plusieurs autres. Sa collaboration avec IADU s'enclenche : accueil en résidence, WIP, coproduction, formation et accompagnement artistique et technique s'articulent selon les créations.

Séverine parvient aujourd'hui à organiser de manière stable ses différentes activités. Elle témoigne aussi des transformations profondes qu'a connu la sphère hip-hop, et notamment la place nouvelle qu'y occupent les femmes :

« Ça n'a pas été facile au début : la place de la femme était compliquée et on n'était pas beaucoup, c'était pas évident de se faire accepter, de prouver sa légitimité, surtout quand on était activiste dans le hip-hop. Il fallait se battre pour faire sa place et qu'on reconnaisse que c'était toi qui organisait tes propres événements. On avait tendance à nous boycotter et à laisser penser que les hommes étaient derrière tout ça. Après, j'ai orienté ma compagnie vers des projets essentiellement féminins, et ça a été sa marque de fabrique pendant longtemps : réunir des pointures féminines, chacune spécialiste dans une technique de la street-dance, pour s'ouvrir à une autre sensibilité. Une évolution évidente de la danse hip-hop, c'est qu'il y a beaucoup plus de femmes dans le milieu. Aujourd'hui, ce n'est pas forcément équitable, mais on est plus nombreuses à avoir choisi la danse hip-hop comme expression. Beaucoup d'entre elles sont professionnelles maintenant et deviennent à leur tour chorégraphes. »